

Patrimoine du Proche-Orient

Un joyau de Mésopotamie refait surface à Genève

Le syriaque, langue millénaire, et sa musique éblouissante sont au centre d'un colloque et de concerts placés sous l'égide de la Haute École de musique.

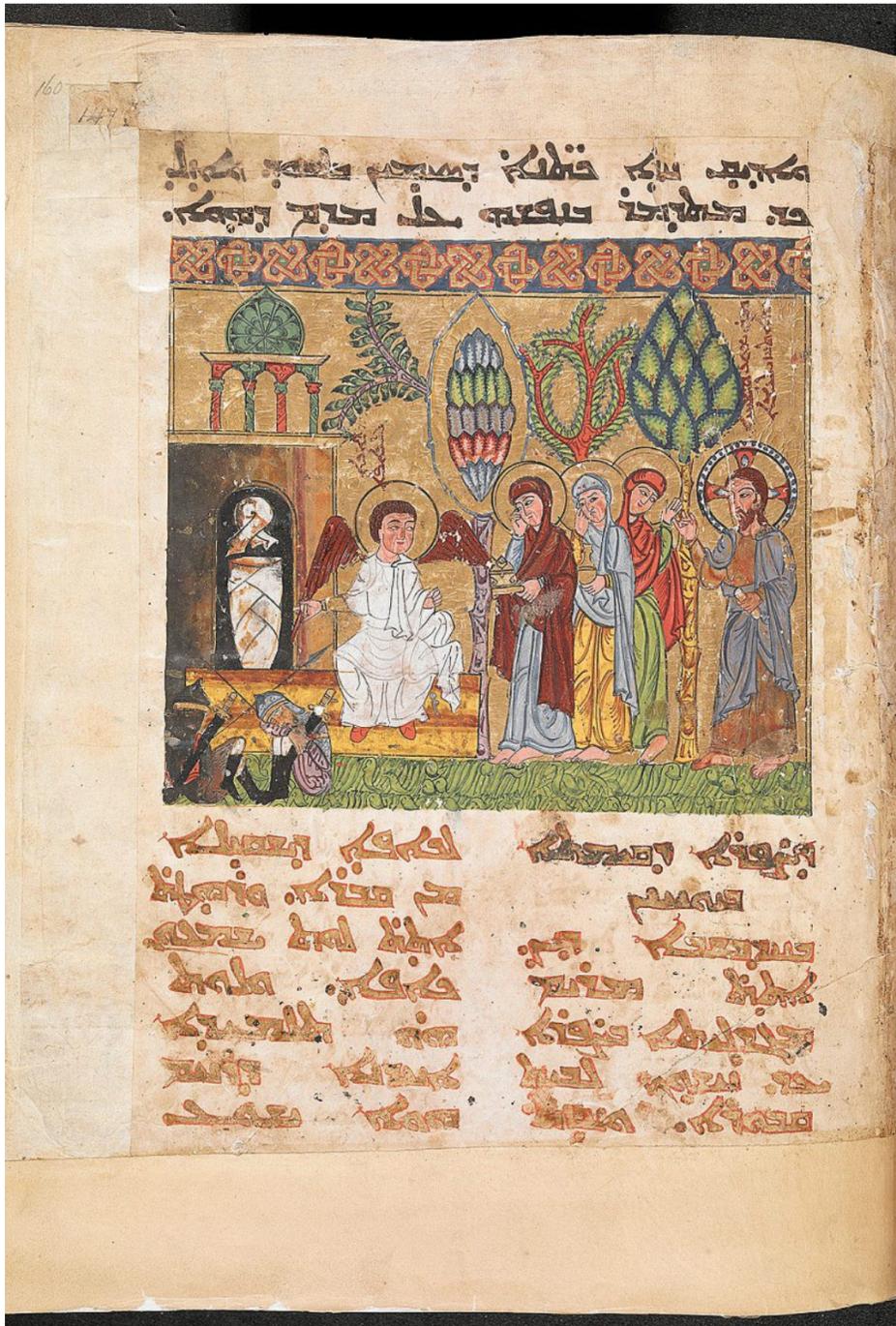
Rocco Zacheo

On pourrait, pour évoquer cette histoire musicale millénaire, avoir recours à une loupe puissante et observer un détail infime, mais saisissant, qui s'y rattache. On porterait alors son attention sur le destin d'un étudiant irakien qu'on croise aujourd'hui dans les couloirs de la Haute École de musique (HEM), et tout particulièrement dans les cours d'ethnomusicologie, où le jeune homme prépare un master. Sans le savoir vraiment, Jalal Polus Gajo - le nom de notre figure - fut un jour le déclencheur d'un petit séisme dans les travées de l'institution genevoise. «En le côtoyant lors des cours que je donnais à ma classe, je me suis aperçu qu'il était porteur d'une culture d'une richesse formidable et quasi disparue, celle liée à la langue syriaque», raconte Xavier Bouvier, professeur et coordinateur de la filière d'ethnomusicologie à la HEM.

L'étudiant collecteur

Le syriaque, donc. Voilà un mot qui, par-delà les cercles restreints de passionnés ou de scientifiques têtus qui s'obstinent à faire resurgir ce que le temps a fini par engloutir, ne dit plus grand-chose au commun des mortels. Ce dialecte dérivé de l'araméen fut pourtant l'un des vecteurs de la civilisation mésopotamienne, qui est en quelque sorte notre berceau, notre matrice à tous, citoyens d'Occident. Pour en trouver les traces et les sonorités, il faudrait se rendre au Proche-Orient, dans des villes comme Qaraqoch, dite aussi Bahdida, situées au nord de l'Irak; ou sillonner quelques rares villages où la population s'exprime encore dans un idiome dont les origines remontent à au moins cinq millénaires avant Jésus Christ. Bien plus simple, on pourrait se tourner vers la proposition de la HEM, qui nous invite à un voyage palpitant à la découverte d'une histoire presque enfouie, à travers un colloque et des concerts en lignes livrés depuis Genève, la Turquie, l'Inde et l'Irak.

C'est d'ailleurs lors du concert d'ouverture, capté à la cathédrale



Lectionnaire syriaque, ouvrage qui contient les lectures des offices dans la liturgie chrétienne. Ce volume a été compilé entre 1217 et 1220. BRITISH LIBRARY

Saint-Pierre, qu'on retrouve à la direction du chœur de la HEM Jalal Polus Gajo, par qui tout le projet a débuté.

Son destin? Il est loin d'être anodin. «Il est né à Qaraqoch précisément, nous renseigne son professeur, Xavier Bouvier. Très jeune, il a été chantre au sein de l'église de la ville et c'est là qu'il est entré en contact avec une liturgie dont les fondements musicaux reposent sur la tradition syriaque. Dès lors, il s'est mis à répertoire et à collecter ces chants; il a poursuivi cette mission plus tard au Liban, où il a trouvé refuge après que sa ville a été conquise et ravagée par l'EI.» Avec ses moissons, l'étudiant est donc un de ces précieux maillons par qui un patrimoine fragile peut se perpétuer aujourd'hui. Son action et d'autant plus cruciale que les persécutions des chrétiens d'Orient dans le nord de l'Irak ont vidé une vaste région des derniers dépositaires de cette culture.

Une tradition orale

Parmi les promoteurs du colloque et des concerts qui réuniront quelques-uns des meilleurs spécialistes de la tradition musicale syriaque, on trouve la Fondation Laus Plena, active dans l'étude des traditions de chant sacré chrétien, y compris ses liens avec les autres traditions de chant sacré ou profane, pour lui donner une base culturelle scientifique. C'est grâce à son soutien que Jalal Polus Gajo a pu rejoindre la HEM et poursuivre ses explorations. «Le cycle qui s'ouvre permet d'appliquer l'excellence d'une approche scientifique académique à une culture religieuse orale qui s'est préservée depuis le VIII^e siècle, et qui véhicule jusqu'à nous le reflet des grandes traditions musicales de l'Antiquité mésopotamienne - les plus anciennes connues. Elle est encore très peu comprise», note Véronique Nebel, vice-présidente de la fondation. «Nous remercions très vivement la HEM qui permet de réaliser cette conférence à Genève, ville ayant une longue tra-

dition d'ouverture et d'intérêt aux autres cultures. Il est de notre devoir de travailler à ce que ces deux grands poumons que sont l'Orient et l'Occident retrouvent leur grande culture commune.»

Ambition qui rappellera le rôle culturel qu'a joué durant des siècles le syriaque, tant il est vrai que ses traces s'étendent vers l'Inde et jusqu'en Chine, où des stèles s'affichent avec cette langue passe-partout. «Sous nos latitudes, et plus généralement en Occident, le christianisme s'est diffusé avec le grec et le latin, mais le vecteur de son développement en Orient a été le syriaque, conclut Xavier Bouvier. Peu de cultures ont connu une aussi grande longévité et se sont aussi répandues dans l'histoire de l'humanité. Un seul cas me vient à l'esprit, c'est le bouddhisme.»

«La tradition musicale orientale syriaque. Échanges et influences»

Colloque et concerts du me 17 au di 21 mars. Renseignements sur www.syriacmusic2021.org

Le programme en bref

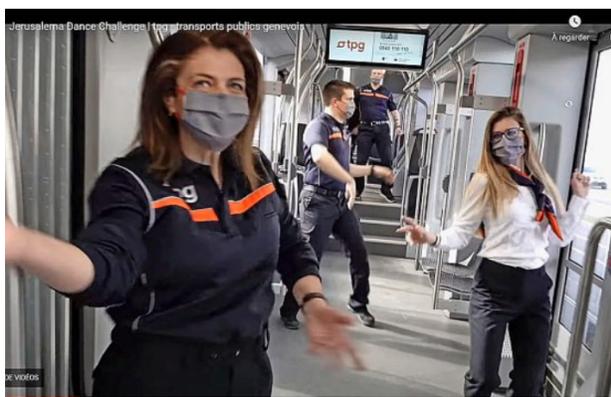
Étalée du 17 au 21 mars, la série de concerts et de conférences offre un tour d'horizon stimulant permettant de se familiariser avec la question syriaque. Sur le front des conférences, quatre rendez-vous sont placés à l'affiche, où il sera question notamment de l'état des recherches philologiques, des principes de composition de la musique syriaque et des problématiques liées à sa conservation. Les concerts, eux, seront diffusés par streaming depuis plusieurs villes, en Turquie, Inde et Irak. Le premier aura lieu à la cathédrale Saint-Pierre, avec le Chœur de la HEM dirigé par Jalal Polus Gajo. **R.Z.**

Genève se laisse gagner par la fièvre zouloue de «Jerusalem»

Vidéo virale

Après le personnel de la maternité des HUG, celui des TPG présente sa version et la Société de lecture prépare la sienne.

Qu'est-ce qui fait pulser l'aéroport de Nosy Be et le Zoo de Zurich, la Maternité des HUG et les Transports publics genevois? C'est «Jerusalem», et les trois fois 8 temps de cette chanson zouloue de Master KG, dont les notes se sont répandues sur les réseaux sociaux comme un virus vitaminé. L'air est pimpant, il fait bouger toutes seules les gambettes sur une chorégraphie assez facile à apprendre. Car le défi est là: se réunir, danser en ligne et poster sa version de la vidéo pour partici-



Le clip «Jerusalem» des TPG est en ligne depuis le 11 mars. DR

per au Challenge planétaire (#JerusalemChallenge).

Ça dure depuis l'été dernier. TikTok, Instagram et Facebook

bruissent des variantes du clip. Voilà que la folie zouloue gagne Genève. Après le personnel de la maternité des HUG, les TPG

lancent leur remake. La mouture est soignée; contrôleurs, conducteurs et techniciens, surlignés en orange, dansent avec un entrain qui fait plaisir à regarder. Et les internautes ne s'en privent pas: «Après trois jours, nous avons atteint plus de 250'000 personnes, pour 110'000 vues sur Facebook. Il y a eu près de 11'500 mentions, «j'aime», commentaires et partages. Ces chiffres sont impressionnants, sachant que notre communauté habituelle réunit quelque 13'500 abonnés», annonce François Mutter, porte-parole des TPG, qui ajoute à ce bilan «30'000 vues et près de 900 heures de visionnage sur YouTube, et 3300 vues, dont 307 likes, sur Instagram».

Flore Ovambe, qui assure la communication digitale des TPG,

a entraîné soixante de ses collègues dans l'aventure, sur leurs heures de repos. Ils ont été coachés par le professeur de danse genevois Ivan Larson. «La vidéo a amené de la joie et des sourires dans une période parfois pesante», relève François Mutter.

D'ici à la fin de la semaine, le Jerusalem Challenge devrait accrocher une nouvelle fleur genevoise à sa boutonnière... La très intellectuelle et patricienne Société de lecture (SDL) s'appête à publier son interprétation. «J'ai lancé ce défi à mes collaborateurs, notre comité, notre cercle de lecture, et nous sommes une douzaine à participer. Tous les mardis, nous avons répété dans la cour intérieure de la SDL. Qu'est-ce qu'on a rigolé!» s'exclame Delphine de Candolle.

La directrice de la SDL a appris à danser sur «Jerusalem», chaussures de ski aux pieds, lors d'une randonnée en montagne: «C'était le jour de la tempête de sable du Sahara, la neige était atroce et la lumière, jaune, si particulière. À notre arrivée au refuge, une amie nous a appris la chorégraphie, dehors, sur le deck en bois. Ça nous a fait un bien fou. Cette chanson dégage une énergie incroyable!»

Des droits d'auteur pour la diffusion de la chanson de Master KG (musique) et Nomcebo Zikode (paroles) d'environ 1100 francs ont été facturés aux TPG par les ayants droit (Warner, Sony et Intersong Musikverlag) et 300 francs par la SUISA. La SDL s'est acquittée d'émoluments de quelques centaines de francs. **Pascale Zimmermann**

